

Pôle des publics

Bénédicte Dacquin  
Delphine Feillée  
Sabine Revert  
Léa Siebenbour  
Déborah Truffaut  
03 62 72 19 13  
groupes@opera-lille.fr



© Monika Rittershaus

*Sémélé*  
Georg Friedrich Händel

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**  
Mise en scène **Barrie Kosky**

jeudi 6 octobre à 19h30  
samedi 8 octobre à 18h  
mardi 11 octobre à 19h30  
jeudi 13 octobre à 19h30  
dimanche 16 octobre à 16h



Opéra de Lille  
2 rue des Bons Enfants  
BP 133  
59001 Lille cedex

opera-lille.fr  
@operalille



# Pour aller plus loin...

Lorsque *Sémélé* est créée à Londres en 1744, dans le cadre d'une série de concerts traditionnellement donnés pendant le carême, l'œuvre reçoit un accueil peu enthousiaste. Sa nature même interroge : le compositeur innove et perturbe en proposant une forme hybride, entre oratorio et opéra. Surtout, le public, qui s'attendait à un sujet biblique, est surpris de découvrir le choix de Händel : une intrigue tirée de la mythologie grecque. L'histoire d'amour sur fond de paganisme est jugée frivole et offre peu de liens avec les fêtes de Pâques.

Pourtant, l'opéra s'ouvre bien sur un cadre religieux : il s'agit du temple de Junon, à l'issue du rituel d'un sacrifice religieux, avec ce motif symbolique du feu purificateur : « Des flammes montent de l'autel et l'on peut voir la déesse incliner la tête. »

Junon est par ailleurs la déesse protectrice du mariage et de la fécondité, et c'est bien de mariage qu'il va être question. Dès les premières indications, le feu (le foyer) est l'élément clé de l'œuvre : flamme amoureuse ou flamme sacrée, l'union des êtres terrestres périssables rencontre le monde des dieux éternels. Le conflit se noue chez les uns et les autres : alors qu'un mariage royal mais humain est proposé à la mortelle Sémélé, celle-ci s'unit à Jupiter, contre l'avis de Junon.

Le feu, symbole de la passion ou du sacrifice, est aussi la lumière éblouissante de l'entendement spirituel ou la brûlure destructrice de ce qui surpasse l'esprit humain, voué à demeurer inconnaissable.

Ce qui est mis en question au cœur de cette allégorie, c'est le lien problématique entre l'humanité et le divin – Dieu ou les dieux.

De l'union pleine et satisfaisante à la rupture irrémédiable entre Dieu et les hommes, plusieurs figures offrent des similitudes avec Sémélé dans les mythologies gréco-romaine et biblique.

## I / LE MOTIF AMOUREUX, SYMBOLE DE L'UNION ENTRE DIEU ET LES HOMMES



William Bouguereau - *Le Ravissement de Psyché*, 1895

Sémélé, princesse de Thèbes, fait le vœu de s'unir à Jupiter, dieu des dieux, qui l'emporte loin du monde des hommes en un séjour divin. Elle est en cela proche de Psyché, autre princesse mythologique emportée par les airs auprès de Cupidon. Les trames sont semblables : toutes deux sont en conflit avec leur nature terrestre et le mariage humain leur est impossible (parce qu'elle s'est promise à Jupiter, Sémélé refuse l'amour d'Athamas ; Psyché, en raison de sa beauté exceptionnelle, fait l'objet d'un culte et demeure inaccessible aux mortels). Toutes deux sont enlevées vers les cieux (Sémélé par un aigle, Psyché par le Zéphyr), vers un lieu intermédiaire entre l'humanité et le monde des dieux, où elles s'unissent à un être supérieur qu'elles ne peuvent voir : Jupiter apparaît à Sémélé sous une forme humaine factice, Psyché ne rencontre Cupidon que la nuit.

L'union entre la mortelle et le dieu, entre la terre et le ciel, est d'abord source de grande félicité, comme le détaille le livret de *Semele*, qui insiste sur les plaisirs de la jeune femme :

*De plaisirs éternels et d'amours éternelles  
Sémélé jouit au ciel. (Acte I, scène 3)*

*Retirée des soucis mortels  
Elle fait aimable retraite. (Acte II, scène 1)*

Il est possible d'interpréter cette union comme une allégorie du lien entre Dieu et l'humanité. En effet, le nom des deux femmes n'est pas anodin : l'étymologie du nom de Sémélé la rattacherait à la racine commune des mots « homme » et « terre »<sup>1</sup>. On peut donc l'associer à la condition terrestre

1 - Le nom de Sémélé descendrait du terme phrygien signifiant « homme », lui-même rattaché à la racine indo-européenne désignant la terre. Un équivalent existe dans le lien latin entre « homo » (« homme ») et « humus » (« sol »), issus d'une racine commune.

de l'humanité. Le nom de Psyché désigne en grec l'âme l'esprit humain par opposition au corps. Dans les deux cas, le mariage avec le dieu traduit un élan vers le ciel, sphère supérieure, et une volonté de transcendance. Avec Psyché, nous assistons à l'union de l'âme et de l'amour divin par-delà la chair périssable. Entre Sémélé et Jupiter se joue l'union du ciel et de la terre.

Mais dans les deux mythes, une même règle est imposée aux jeunes femmes : qu'elles ne cherchent pas à voir leur amant, à le connaître sous sa forme véritable.

Or, cette condition s'avère problématique et l'état de béatitude ne peut durer.

## II / L'ORGUEIL HUMAIN : VOLONTÉ D'ÉLÉVATION ET FASCINATION DE SOI

La faute, chez Sémélé comme chez Psyché, vient de la transgression fatale d'une limite : toutes deux finissent par vouloir se confronter à l'apparence véritable de leur époux. C'est qu'une frontière subsiste au sein de ces unions inégales par nature. La curiosité, dans les deux cas soufflée par des jalouses conseillères (sœurs envieuses de Psyché ou déesse rivale de Sémélé, Junon, épouse de Jupiter), s'accompagne très tôt chez Sémélé d'une profonde insatisfaction. Ce sentiment est lié à son appartenance au genre humain, dont elle ne peut se détacher complètement :

### SÉMÉLÉ

*Je soupire et tremble ;  
Car toujours je suis mortelle  
Et toujours femme ; [...]  
Trop consciente de ma nature  
Ô combien inférieure,  
Je recherche la solitude  
Et fuis toute société.*

### JUPITER (à part)

*Je ne l'entends que trop,  
Mais ne dois point l'écouter :  
Elle rêve d'immortalité,  
Ambition si périlleuse ! (Acte II, scène3)*

Ce que traduit cet aveu de frustration de l'héroïne, alors même qu'elle devrait être comblée, c'est le souhait de se voir sacralisée à l'égal de son amant. Dès lors, le risque encouru est celui de tomber dans la fascination de soi. Ensorcelée par Junon, Sémélé y succombe aussitôt :

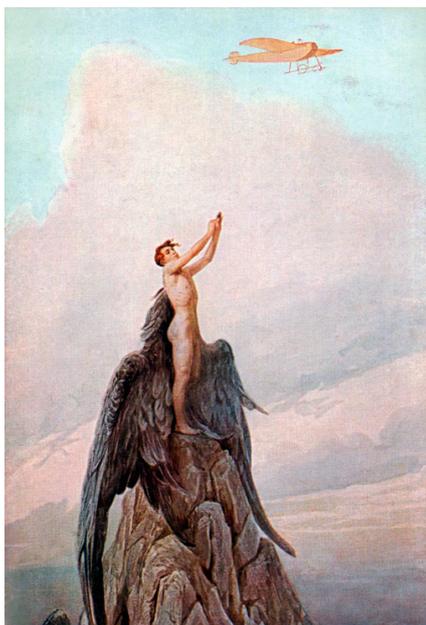
*C'est moi que je vais adorer  
Si je m'obstine à m'admirer ;  
A-t-on jamais rien vu  
D'aussi plaisant à l'œil !  
C'est moi que je vais adorer... (Acte III, scène 3)*

Ce passage convoque nécessairement une autre figure mythologique majeure : celle de Narcisse, symbole de l'orgueil et de la vanité humaine, condamné à tomber amoureux de son propre reflet, tombé dans le ruisseau où il admirait son image et où il se noya.

Se pencher en soi même, ce serait peut-être risquer de se perdre fatalement dans la contemplation de soi. Notons que le nom de Psyché, signifiant « âme », sert aujourd'hui à désigner le grand miroir permettant de se voir entièrement...



Le Caravage, Narcisse, 1598-1599



Sergueï Solomko, *Le Songe d'Icare*, 1928

Sémélé, emmenée dans les airs par un aigle ; condamnée périr par la foudre pour s'être rêvée supérieure à sa nature mortelle en voulant se confronter au dieu du ciel ; future mère, malgré tout, d'un demi-dieu désigné comme un phénix – oiseau de feu tout cela fait inévitablement surgir une autre figure liée à l'orgueil et à la volonté déraisonnable d'une élévation sans limite: Icare, connu pour être mort après avoir volé trop près du Soleil à l'aide d'ailes faites de plumes et de cire.

Ce qui est sanctionné à travers ces mythes et paraboles, c'est la faute désignée dans l'Antiquité grecque par le terme d'*hybris* ou *hubris*, que l'on peut traduire par « démesure ». Dans une perspective morale et philosophique de mesure et de modération, l'homme doit rester conscient de sa place dans l'univers – et plus précisément de sa mortalité face aux dieux immortels. La raison, ce serait d'abord la connaissance de soi et de ses limites au sein d'un univers hiérarchisé. À l'inverse, l'excès d'orgueil d'une humanité désireuse d'outrepasser ses limites ne pourrait aboutir qu'à un vertige de l'esprit et à une chute fatale. C'est cette violence dans la démesure que présente Sémélé :

*Non, non ! Je ne veux rien moins  
Que tout pleinement, à l'excès. (Acte III, scène 4)*

### III / LE DANGER DE L'INCONNAISSABLE – DAMNATION ET RÉDEMPTION

L'opéra de Händel, à travers le mythe de Sémélé, évoque la volonté humaine de repousser toujours plus loin les frontières de la connaissance et de l'exploration – au risque d'être anéantie. Voir la lumière, c'est se confronter à la connaissance absolue, quitte à se brûler l'esprit et l'âme. Ce danger, Sémélé le choisit sans que Jupiter puisse l'en empêcher.

#### SÉMÉLÉ

*Alors quitte cette forme humaine :  
Pour te faire connaître, parais en Jupiter.*

#### JUPITER

*Ah ! sais-tu bien l'objet de ta prière,  
Car irréparablement  
Si j'y accède, je te meurtris. (Acte III, scène 4)*

Symboliquement, la terre sera foudroyée par le ciel. Dans les mythes issus du fonds gréco-romain comme dans les motifs judéo-chrétiens, nombreuses sont les mises en garde contre la tentation d'un savoir excessif symbolisé par la domestication du feu ou de la foudre – l'acte de percer les mystères inaccessibles pour l'esprit humain. Le mythe grec de Prométhée en offre l'exemple : le dieu ayant dérobé le feu sacré de l'Olympe pour en faire cadeau aux hommes est puni pour cela au supplice éternel<sup>2</sup> – c'est-à-dire damné si on lui applique le lexique chrétien.



Pierre Paul Rubens, *Prométhée*, 1636

Ce motif est repris, plus près de nous, en 1818, dans l'œuvre littéraire *Frankenstein ou le Prométhée moderne*: très lié au progrès moderne dont il exprime les angoisses, le roman de Mary Shelley fait explicitement référence au mythe du voleur de feu, avec un héros moderne semblablement châtié pour avoir outrepassé les limites morales de la connaissance<sup>3</sup>.

2 - Son foie, dévoré jour après jour par l'Aigle du Caucase, repousse chaque nuit.

3 - Homme de science fasciné par la foudre, le Dr Frankenstein parvient à ranimer la matière morte par la maîtrise de l'électricité. Bien que capable de rendre la vie aux morts, se hissant à égalité avec le créateur universel, le savant est pourtant condamné à une vie de tourment, de douleur et d'errance.



James Whale, *Frankenstein*, 1931

Si la source directe de l'opéra de Händel est tirée du fonds profane et s'accompagne de références mythologiques païennes, elle rejoint très nettement le motif biblique de la connaissance, source de lumière dangereuse à l'origine de la chute de l'humanité.

En effet, le troisième chapitre de la Genèse consacré à Adam et Ève est désigné comme *L'Histoire de la chute*, *La chute de l'Homme* ou *La faute de l'arbre de la connaissance*. Dans le texte biblique, l'avertissement adressé au premier couple d'humains est similaire à la mise en garde de Jupiter à Sémélé : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » S'ils ne meurent pas, Adam et Ève sont chassés de l'Eden idéal, condamnés aux souffrances terrestres et privés de quiétude.

Selon les interprétations modernes, l'arbre de la connaissance représente le savoir illimité inaccessible à l'humanité et symbolise à la fois un désir profond et une angoisse sourde de l'Homme : la possibilité d'accéder à une connaissance totale et d'acquérir ainsi un pouvoir absolu.

Cette chute fatale n'est pas sans en rappeler une autre dans le monde judéo-chrétien. Si la connaissance est une notion fréquemment associée à la lumière (d'où le nom donné au mouvement des Lumières), l'histoire de l'ange Lucifer trouve ici sa place : le « porteur de lumière », ange déchu pour s'être rebellé contre Dieu dont il voulut se faire l'égal, correspond bien à la tentation de la connaissance précipitant la chute de l'humanité<sup>4</sup>.



Marc Chagall, *Adam et Ève chassés du paradis*, 1961

## CONCLUSION

Qu'il soit vif ou éteint au sein d'une société, le mythe a pour vocation d'offrir aux humains une explication imagée sur le fonctionnement du monde, dans sa globalité ou dans ses détails. Ici, nous le voyons, les motifs tirés de la mythologie gréco-romaine et de la mythologie chrétienne coïncident en plus d'un point. De même que la forme musicale créée par Händel réunit et condense les registres établis de l'opéra et de l'oratorio ( pour former ce qui deviendra l'opéra anglais ), le livret offre un tissu allégorique, bâti sur les connexions profondes entre les registres païen et chrétien autour du souhait d'immortalité.

Dans le contexte religieux de la création de l'œuvre de Händel, l'intrigue antique de Sémélé prend un sens particulier qui lui confère, en réalité, un lien très étroit avec la fête de Pâques.

Celle-ci, la plus importante du christianisme, commémore, à l'issue du carême, la résurrection de Jésus. Dans la tradition chrétienne, le Christ meurt afin de racheter l'homme de son péché initial et de le ramener vers le salut. C'est le symbole de l'agneau pascal, assimilé au sacrifice rédempteur du Christ – image présente sur l'autel païen du début de l'opéra. Le sens de Pâques est donc la victoire de la vie sur la mort en dépit de la mortalité des corps. À cet égard, le motif étonnant du phénix trouve son sens. En effet, dans la source antique, bien que Sémélé soit foudroyée, le fils qu'elle porte survit : elle donne ainsi naissance à Dionysos. Ici, c'est comme un phénix qu'est désigné l'enfant à naître, oiseau mythique renaissant de ses cendres après s'être consumé dans les flammes. Dans le calendrier liturgique, le carême débute avec le mercredi des Cendres et s'achève avec la résurrection de Christ sacrifié.

---

Il assiste, impuissant, à la destruction implacable de tout ce qui lui est cher par la créature dont il est l'auteur.

<sup>4</sup> - Le livre 7 du *Paradis perdu* de John Milton s'ouvre sur une mise en garde de l'archange Raphaël : celui-ci raconte à Adam et Ève l'histoire de Lucifer. Les dangers de l'apostasie seraient liés à un désir de savoir excessif. Le nom de Lucifer, composé de « lux » (lumière) et « ferre » (porter), signifiant « qui porte la lumière », a été utilisé par certains chrétiens dans le sens de « qui porte la vérité ». Il a également été assimilé à Satan.

Si l'œuvre de Händel offre à première vue un sujet éloigné de son contexte, elle épouse donc, en réalité, la fête chrétienne en superposant les fonds mythologiques. Dans la partition comme dans le livret, *Sémélé* donne à voir les points de contact entre deux registres – le profane et le sacré.

**opera-lille.fr**

@operalille



Opéra de Lille  
2 rue des Bons-Enfants  
B.P.133 F-59001 Lille cedex